

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 136 (2015)
Heft: 9

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SEPTEMBRE 2015

Septembre, c'est la rentrée... Dans la nouvelle saison apicole!

Voilà l'été qui touche doucement à sa fin, laissant sa place à l'automne. La longueur des jours égale maintenant celle des nuits et le matin nos jardins sont couverts de rosée, diminuant ainsi la durée des sorties de nos butineuses. Nos protégées sont entrées dans leur long processus de repos et leur activité consiste désormais à préparer la difficile transition entre l'été et le printemps prochain, via l'hiver. Le déclin des populations devient évident. La reine a nettement réduit sa ponte libérant ainsi de nombreuses alvéoles où peuvent être encore stockés le nectar et le pollen prélevés sur les dernières floraisons tardives. Les mâles ont également presque tous disparus, chassés et même tués par leurs sœurs pour éviter de nourrir des bouches inutiles. Incapables de butiner la moindre fleur, ceux-ci vivent des réserves de la ruche en consommant trois fois plus qu'une ouvrière, d'où leur élimination quand la nourriture se fait rare. A la fin de ce mois, une nouvelle génération d'abeilles d'hiver va naître pour prendre le relais. Un peuple encore plein de vie en juillet et août va donc progressivement se rassembler pour former une grappe ramassée sur elle-même, grâce à laquelle nos ruches resteront chaudes et animées d'une mystérieuse vie durant l'hiver.



Pour bon nombre d'entre nous, septembre est synonyme de rentrée ; scolaire, retour de vacances et reprise du travail. Pour l'apiculteur c'est surtout un plongeon périlleux dans la nouvelle année apicole ! Car celui-ci n'aura d'autre but au cours des mois à venir que de préparer ses colonies à bien supporter la saison froide et de les aider à exploser de vitalité au printemps prochain !

Ménager les abeilles d'hiver

C'est le moment pour l'apiculteur d'évaluer l'état des provisions de chaque colonie. Pour subsister jusqu'au printemps, une colonie a besoin de 15-20 kg de miel, suivant les régions. Le sucre inverti donné comme nourrissement d'hiver dès le mois de juillet et le pollen récolté en dernier lieu seront stockés près du nid d'hiver. Ce qui aura stimulé les colonies et permis un dernier élargissement de leur nid à couvain. En fin de ce mois vont en effet naître un grand nombre d'abeilles d'hiver alors que les abeilles d'été, épuisées par tout le travail accompli, vont mourir avant la saison froide. Cette transition entre abeilles d'été et abeilles d'hiver est fascinante et on réalise à quel point la nature est bien faite ! Grâce à une nourriture conditionnée par leurs aînées en fin d'été et suffisante pour les mois à venir, ces dernières vont développer un corps adipeux, riches en protéines leur assurant une longue vie et une bonne résistance aux maladies. Attention, les réserves d'hiver sont faites, ou devraient l'être, à la fin août ou au plus tard à la mi-septembre. Il est donc bientôt trop tard pour nourrir ! La transformation et le stockage sont des processus épuisant pour les abeilles. De plus, avec la baisse des températures, l'évaporation naturelle de l'eau contenue dans le sirop se fait beaucoup plus difficilement. Il faut laisser ce boulot éreintant aux abeilles d'été et ménager celles d'hiver afin qu'elles soient dans la meilleure forme possible pour tenir jusqu'au printemps !

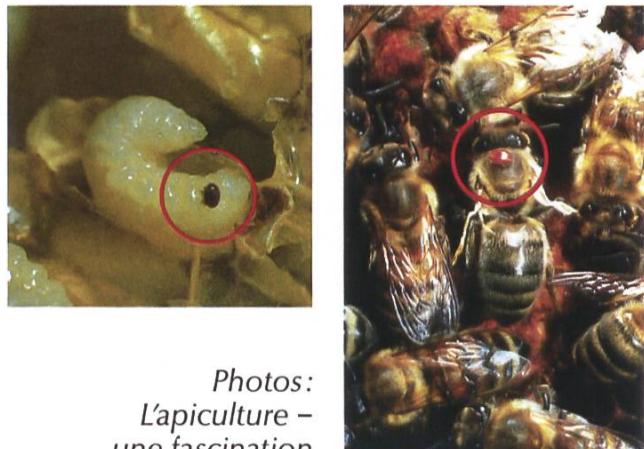
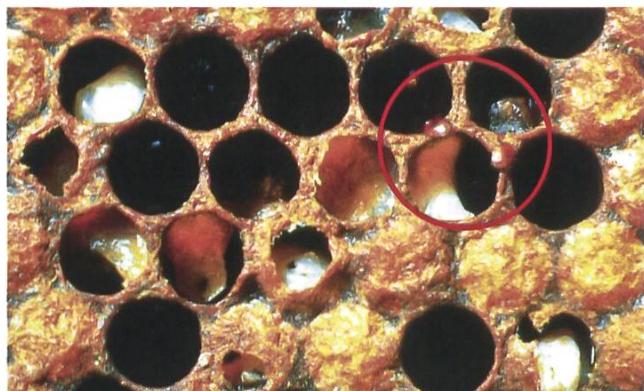
Il est intéressant de noter que, contrairement aux guêpes et aux frelons chez qui les colonies disparaissent en fin d'été, l'hivernage chez l'abeille est un mode de survie particulier ; une reine et un groupe d'ouvrières, qui en principe n'ont jamais été butineuses et qui, n'ayant jamais eu à faire de transformation de nectars en miel, ont conservé leurs capacités de nourrices et de cirières. Avec de bonnes réserves, ces jeunes abeilles devraient pouvoir passer la saison morte, faire démarrer la ponte de la reine dès la fin janvier, s'occuper du couvain et assurer les collectes de nectars et de pollens dès que possible. Ce schéma général semble toutefois un peu modifié par les conditions environnementales actuelles. Ce qui se traduit hélas par des populations parfois moins dynamiques qu'auparavant.

Il est donc important de bien nourrir ses abeilles le plus tôt possible. C'est leur donner un coup de pouce pour mieux passer l'hiver. Soyez cependant vigilants dans la gestion de vos ruches ! Une colonie faible demande beaucoup d'attention et de travail et sera une porte ouverte aux maladies... Tout cela pour un rendement nul au final ! Afin de ne pas contribuer au développement de telles souches mal adaptées, n'hésitez pas à «sacrifier» des colonies à capacité d'hivernage réduite en les réunissant ou à remplacer une reine défectueuse, tout comme l'auraient fait dame Nature et/ou la sélection naturelle !

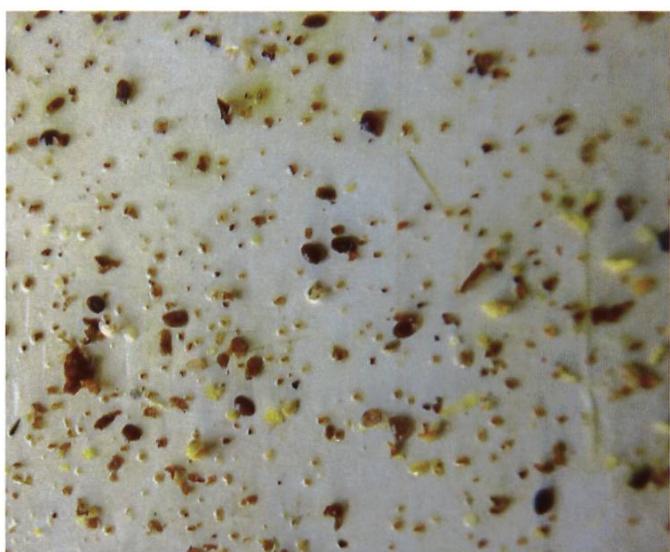
Continuer la lutte, toujours et encore

Si c'est trop tard pour nourrir, c'est le bon moment pour traiter efficacement contre le varroa. Même si ce second traitement ne vous semble pas indispensable, il est important! Rappelons que cet acarien entraîne un affaiblissement des futures abeilles en ponctionnant l'hémolymphé des nymphes pour se nourrir. Ce qui entraîne une diminution des réserves de protéines et de glycogène. L'observation d'abeilles aux ailes atrophiées, la présence de larves mortes, de têtes sorties des alvéoles et de langues tirées sont autant d'indicateurs d'une infection déjà critique! Effectivement, 60% à 90% des varroas sont cachés dans le couvain et lorsque vous en verrez sur les abeilles, la propagation sera déjà trop importante. N'oubliez pas, le nombre de ces parasites double toutes les 3 semaines alors qu'une seule génération d'abeilles voit le jour.

A cet effet, un premier traitement a débuté en août après le nourrissement. Un second traitement analogue est nécessaire à mi-septembre si vous avez observé 10 acariens par jour présents fin juillet ou si, 3 semaines après le 1^{er} traitement, vous avez encore un ennemi par jour. De manière identique au premier, suivez bien les prescriptions concernant la durée du traitement et les précautions d'usage pour protéger l'utilisateur. L'acide formique a fait ses preuves auprès de nombreux apiculteurs et sur une longue durée.



Photos:
L'apiculture –
une fascination



D'autres moyens sont cependant à disposition. Veillez à n'utiliser que ceux admis en Suisse et recommandés par le Centre de recherches apicoles du Liebefeld. Pour ce faire, n'hésitez pas à remettre à jour vos connaissances sur le site www.agroscope.admin.ch. Finalement, quel que soit le moyen que vous utilisez, il est important de contrôler l'efficacité du traitement. Ne minimisez pas les effets destructeurs du varroa et essayez de le maintenir sous contrôle!

Adopter de bonnes stratégies pour diminuer les pertes

Profitez d'une de ces belles journées ensoleillées fréquemment rencontrées en automne pour une visite approfondie, la dernière de l'année ! C'est en effet le moment de dresser le bilan de l'état de chaque colonie et de s'assurer que tout est en ordre.

Des études ont montré que les principaux facteurs responsables des pertes hivernales sont :

- le nombre de varroas par abeille en automne ;
 - les infections transmises par ceux-ci ;
 - la force, ou plutôt la faiblesse, de la colonie ;
 - l'âge de la reine.
- Commencez d'abord par une observation du trou de vol. Par beau temps, les butineuses doivent ramener les derniers pollens. Ensuite, il est prudent d'ouvrir afin d'accorder une grande importance à la présence de la reine, au contrôle du couvain et aux quantités de provisions. Il est inutile d'hiverner une colonie orpheline ou possédant une jeune reine vierge. Une reine ne doit plus pondre d'œufs mâles à cette saison. La présence de cellules déformées en faux bourdons dans le nid à couvain prouve que la reine est défectueuse ; il est donc inutile de la garder. Finalement, si la reine n'est pas marquée, profitez de le faire pendant que la colonie est moins populeuse. Sur une ruche Dadant, trois cadres de couvain entourés de quatre cadres de nourriture (environ 16 kg), constituent un standard.
- Resserrez les colonies si les abeilles n'occupent pas tous les cadres. Les abeilles auront ainsi un volume à chauffer en rapport avec leur nombre. Enlevez quelques cadres vides puis installez une partition. Profitez de retirer et détruire rapidement les vieux cadres noircis, déformés et ayant contenu un grand nombre de cellules à mâles, évitant ainsi d'attirer la fausse teigne.
- N'hésitez pas à réunir les colonies faibles. L'ensemble, plus populeux, supportera mieux les froids hivernaux. La façon la plus simple pour une telle réunion est de les superposer en fin de journée en disposant une feuille de journal entre les deux colonies. Pendant la nuit, les abeilles rongeront le papier tout en s'habituant à l'odeur des autres. La reine la plus forte éliminera sa rivale.
- Ne grattez pas les dépôts de propolis ou les ponts de cire en pensant bien faire. A cette saison, les ressources pour produire la propolis sont presque inexistantes et les cirières n'exercent plus leur activité. C'est pourquoi les abeilles en auront besoin pour colmater la ruche après votre visite. Si, lors de vos manipulations, vos mains deviennent noires au contact de la pro-





polis, l'alcool à brûler vous aidera à les nettoyer.

■ Pour terminer, n'oubliez pas de diminuer les entrées afin d'éviter la venue de certains visiteurs. Quelques centimètres en largeur et 7 mm en hauteur suffisent. Un grand problème qu'il faut à tout prix éviter, c'est le pillage. Par temps chaud, quelques gouttes de sirop renversées ou des cadres oubliés peuvent provo-

quer un vrai désastre. Privilégiez donc la fraîcheur et le calme des soirées pour travailler au rucher.

■ Nettoyez les nourrisseurs et désinfectez les outils... Bref, mettez de l'ordre!

Et essayez de faire des heureux en vendant ou partageant votre miel!

Nos colonies sont maintenant prêtes pour le grand repos hivernal. Les colonies fortes bien logées, ayant des provisions en abondance, débarrassées de varroas, n'ont rien à craindre de l'hiver. Après un bon et long hivernage, le réveil n'en sera que meilleur!

J'espère que cette année apicole vous aura procuré beaucoup de satisfactions, accompagnées de récoltes abondantes et de beaux moments passés à observer ces merveilleux insectes.

En humains que nous sommes, l'Esprit de la Ruche semble presque un idéal...

«Une reine qui ne commande pas mais par laquelle tout s'ordonne, des ouvrières qui décident des étapes de leur carrière, une société hyperadaptée à la nature qui l'environne et une richesse inégalée à ce jour: le miel.»

Mélanie Grandjean

